

Préquelle#7

Travaux des étudiant-e-s de la CPES-CAAP | promotion 2022-23

Préquelle est un cycle d'expositions présentant chaque année des travaux réalisés par les étudiant-e-s de la Classe préparatoire artistique (CPES-CAAP) du lycée Alain-Fournier de Bourges, parmi les réalisations qu'ils et elles jugent les plus emblématiques ou révélatrices des découvertes et apprentissages de leur passage dans cette Classe préparatoire artistique.

"Au sein de cette exposition, chacun-e a pu s'exprimer par le choix de sa réalisation et présenter un reflet de notre expérience au sein de cette Classe préparatoire artistique. Nous sommes tou-te-s issu-e-s de formations distinctes et envisageons des parcours différents et pourtant, de par notre pluridisciplinarité et notre cohésion de groupe qui fait notre force, nous vous offrons un voyage unique vers l'histoire de chacun-e d'entre nous, et le début d'un premier pont traversé vers nos études supérieures artistiques.

Nous vous proposons donc cette déambulation dans cette exposition mêlant le vivant à l'environnement, entre forêt et mosquée, où la question de l'identité et de l'intimité est racontée.

Dans ces différents récits de nos camarades, nous vous invitons à une belle promenade."

Les étudiant-e-s de la CPES-CAAP, Promotion 2022-23

Norah AMBROISE-OMARI, Charly BAGELET, Merwan BAYADH,
Adèle BOUVARD, Mathilde CHAN SHU LAM, Léonie DAGAUD, Sara DIAS,
Marie GUILLEMAIN, Matthieu GUYONVARCH, Mathilde HOPMAN,
Alex ISAFFO, Juliane LABBE, Louis LESCHER, Charlotte LUCAS,
Eloïse MALAVIELLE, Clarys MICHAUD, Lili PAILLER, Marie PICAULT,
Gabrielle RICHARD, Chaïma SAMOUH MALLOUK

Une exposition à LaTRANSVERSALE, galerie du lycée Alain-Fournier,
du 08 au 24 mars 2023

LATRANSVERSALE / Lycée Alain-Fournier / 50, rue Stéphane Mallarmé – 18028 BOURGES /
ouvert du lundi au vendredi de 8h à 18h sur rendez-vous
contact.latransversale@gmail.com



1. Louis LESCHER, *Les mortes vivantes*, série ; photographies numériques.

Cette série photographique a été réalisée par le biais d'un scanner numérique sur l'écran duquel a été agencé, composé, des éléments naturels.

On peut y voir différentes compositions comme autant de tableaux, natures mortes ou planches naturalistes.

2. Clarys MICHAUD et Léonie DAGAUD, *Biopunk*, volumes en argile, coquillages, aquarelle, vernis, plastique, mousse synthétique.

Ce bestiaire est une réconciliation imaginée entre les humains et le milieu marin. Une coexistence déclenchée dans un avenir proche ou éloigné, due à la fonte des glaces provoquant la montée des eaux.

Les volumes ont été réalisées en argile et représentent des membres et fragments de corps humains qui auraient fusionné avec des crustacés. L'utilisation d'aquarelle et de vernis donne vie à ces hybrides ainsi qu'un aspect poisseux, un peu kitsch, mais également burlesque. Le plastique est aussi présent, puisque les humains, en plus de s'adapter aux êtres vivants qui habitent les océans, héritent également du plastique qu'ils ont rejeté dans la nature.

Ce projet a pour but d'interroger les relations entre l'Homme et la nature. Il contredit la vision selon laquelle il la possède et suggère plutôt que nous sommes possédés par celle-ci.

3. Marie PICAULT, *Persona*, série ; feutre noir sur papier.

« - Qu'y-a-t-il sous ces masques ?

- Nos visages.

- Pourquoi les portez-vous ?

- Bien souvent, les masques nous protègent ou nous prêtent un autre visage, une autre identité. Mais ici, ce sont des masques qu'on nous a fait porter de force.

- Mais qui vous y oblige ?

- La société. Elle nous les colle sur le visage sans même nous demander notre avis. Elle ne cherche pas à nous connaître, ni à savoir qui nous sommes. Elle nous juge, puis nous cache de ses nouveaux visages factices. Ils lui plaisent plus apparemment, mais c'est au détriment de nos personnalités. »

4. Mathilde CHAN SHU LAM, *Fleur de souvenirs*, matériaux divers.

Je souhaitais mettre en avant un souvenir que j'ai de mon île natale (la Réunion), celui d'un partage transgénérationnel familial et amical autour des letchis.

Il s'agit de mon interprétation de cette bribe de mémoire : une coquille faite de tarlatane noire et de papier glacé rouge, ouverte, est la preuve d'un passé qui a été écrit à plusieurs mains et qui a pour but de protéger son intimité. Le noyau de letchi est le témoin de ce partage. Bien qu'il ait flétri avec le temps, il trône sur son lit blanc et doux comme la chair de son fruit. Il évoque ce qui n'est plus, mais qui reste présent dans notre mémoire.

Je veux aujourd'hui vous partager mon souvenir, cette bride de mémoire, ce bout de moi.

5. Chaïma SAMOUH MALLOUK, *Sans titre*, projet conçu dans le cadre du Nouveau Projet National de Réaménagement Urbain du quartier Chancellerie-Gibjoncs-Moulon, où est situé le lycée Alain-Fournier ; aquarelle sur papier, feutre fin noir, café, chocolat.

Ces illustrations sont des représentations stylisées et oniriques de la mosquée Sainte-Sophie, qui se trouve au quartier historique Sultanamet sur la rive européenne d'Istanbul, en Turquie. Sa forme actuelle a été conçue par les architectes Isidore de Milet et Anthemios de Tralles vers 532, construite avec d'anciennes pierres de cités grecques. Le nom de Sainte-Sophie vient du grec Hagia Sophia qui signifie "Sainte sagesse".

Elle était une basilique chrétienne, puis devenue mosquée, mais n'était plus un lieu de culte depuis 1934, année où elle a été classée en tant que musée, puis redevenue une mosquée en 2020.

Le thème du mélange de religions et des cultures, et cette forte diversité m'a fait penser à l'environnement culturel et humain qui caractérise les quartiers Nord de Bourges. Je m'inspire beaucoup de mon environnement et énormément de mes origines maghrébines, mon enfance, mes voyages et le temps passé dans mon pays, le Maroc, où se trouvent de nombreuses mosquées, dont les structures, les décors et arabesques influencent naturellement ma pratique artistique.

J'ai voulu évoquer l'architecture byzantine, orthodoxe orientale, mais également l'architecture des églises et basiliques chrétiennes et de certaines mosquées, avec ses coupes, mosaïques et colonnes. La couleur bleue qui domine la mosquée fait référence à la fois aux Mille et une nuits, à Aladin, à Azur et Asmar ; ces contes m'ont influencé dans cette quête d'une ambiance orientale.

Le coucher de soleil derrière la mosquée, la technique du dessin au café ou avec du chocolat, font appel à la chaleur de l'orient, à l'apaisement, au sentiment de plénitude et de réconfort. Derrière mon travail je veux transmettre la paix, l'amour et le respect.

6. Juliane LABBE, Sans titre, polystyrène, peinture acrylique, tissu, fil de fer, paille, mousse, laine.

À travers ces poupées j'ai voulu associer humain et non-humain en créant des êtres hybrides : elles ont une forme humanoïde mais des citrouilles remplacent leur tête. La nature reprend alors, devenue envahissante, ses droits sur l'humanité.

7. Charly BAGELET, Gueule Cassée n°1, série en cours ; argile, mousse synthétique, balle de carabine.

Cette sculpture nommée Gueule Cassée n°1, est faite en argile. L'impact sur le visage est provoqué par un tir de carabine, qui représente toutes les blessures physiques, mentales et environnementales.

Le coffret de mousse représente des cercueils comportant différents ossements.

8A. Adèle BOUVARD, Le vol, nouvelle abordant le sujet de la mémoire et l'héritage ; microédition numérique.

résumé : Madame S. perd tous ses biens après le cambriolage de son "perchoir aux souvenirs", remettant en doute toute son existence. Un personnage lui rendra alors visite pour la sauver.

8B. Adèle BOUVARD, Docteur, je ne mourrai jamais, texte écrit dans le cadre d'un workshop avec l'artiste Coline Lou Ramonet Bonis ; microédition numérique.

résumé : On lui annonce qu'elle va mourir. Une sensation dont elle ne peut se défaire l'entraîne à tout quitter pour s'éteindre dans la montagne.

9. Clarys MICHAUD, Sans titre, flip book ; dessins à l'encre, impression numérique.

Évoquant un extrait d'une chorégraphie entre deux danseurs, ce travail porte sur la représentation du mouvement. En plus de celui des danseurs, le mouvement est également celui du défilement des différentes illustrations, et de l'action initiée par le spectateur.

Les danseurs, parfois flous, décomposent le mouvement et laissent place à une impression de fluidité dans cette courte animation.

10. Marie GUILLEMAIN, De sucre et d'encre, série en cours ; fruits tatoués, technique du handpoke.

Ce projet découle d'une réflexion sur ce qui est précieux à mes yeux. La réponse en fut se nourrir et s'exprimer. Le tatouage étant également une forme d'expression importante pour moi, j'ai décidé de tatouer des fruits. Les symboles de différentes monnaies renvoient à l'importance qu'à l'argent dans nos vies : il est le plus souvent nécessaire pour se nourrir, et donc à la survie. Cela peut aussi nous amener à réfléchir aux injustices sociales et à la mauvaise répartition des ressources, ainsi s'en suit le sujet de la surconsommation et de l'exportation mondialisée.

Désormais, à travers cette pratique, il s'agit pour moi davantage d'un plaisir et me permet de m'exercer pour mon projet d'avenir. Je continue donc de tatouer des fruits en m'éloignant progressivement de mes intentions de départ.

11. Adèle BOUVARD, Peau neuve, vieux livre, tissus, papiers divers, encre noire.

Peau neuve c'est un livre rafistolé, recyclé, métamorphosé, il permet un nouveau format de lecture grâce à sa page en accordéon vertical, et accueille la brève conversation de deux femmes diamétralement séparées par le temps.

C'est un petit coin précieux. Les identités effacées des personnages et l'intimité fragile qui berce la discussion nous questionnent. La femme doit-elle encore se rafistoler, se recycler, se métamorphoser ? Doit-elle toujours faire Peau neuve ?

12. Charlotte LUCAS, Sans titre, installation ; rideaux, table de nuit, photographies, bouteille en verre, miroirs, bombes de fixatif, feutres-peinture et peinture acrylique.

Ces créatures difformes, molécules, ou ce que l'imaginaire peut vous faire penser, ayant alors débuté il y a un an, me suivent encore en prenant de plus en plus d'ampleur, saturant, étouffant, s'emparant ainsi de plusieurs espaces.

Le projet présenté ici sous forme d'installation, faisant parti d'un ensemble d'objets du quotidien jusqu'aux rideaux peints, a marqué le début d'un horizon vers des formats de dimensions supérieures.

13. Norah AMBROISE-OMARI, Immergence, bande plâtrée et matériaux divers.

Immergent, -ente, adj. [En parlant d'un rayon lumineux] Qui pénètre un milieu, par opposition au rayon émergent, le rayon qui en sort.

À travers une réalisation intime, je questionne la notion de sculpture et exprime le lien que j'entretiens avec ma main, force créatrice.

Le précieux... chacun en a sa définition, pour moi c'est elle : elle émerge de sa préciosité pour me venir en aide.

Visible d'un seul côté, la sculpture présente une confrontation permanente entre le plein et le vide : nous ne voyons jamais l'ensemble des faces de ce qui nous entoure.

14. Alex ISAFFO, Trifolia, installation ; matériaux divers.

J'ai rassemblé des matériaux et objets de récupération pour réaliser un équipement de recherches scientifiques portées sur les trèfles.

Je voulais faire en sorte d'apporter un certain nombre d'éléments pour alimenter la narration de cette installation ; une narration basée sur les mythes et superstitions des vertus prêtées aux trèfles à quatre feuilles. L'idée repose sur un simulacre : faire croire à ces expériences en amenant le doute sur leur véracité. Cela amène également un questionnement sur ceux qui auraient entrepris de quantifier la chance : Qui sont-ils ? Que sont-ils devenus ? Ont-ils abouti à un résultat ?

15. Louis LESCHER, *Nature vraiment morte*, tableaux reliefs et suspension ; matériaux divers et naturels sur toiles.

Cet assemblage de deux tableaux et d'un mobile suspendu présente une collection d'éléments naturels trouvés sur différents itinéraires, puis séchés. Il a pour but de réunir les traces d'un passage pour s'approprier l'espace commun, puis en former une accumulation, rendant l'éphémère éternel.

16. Eloïse MALAVIELLE, *Vaches en harmonie*, pastels secs sur bois.

Je voulais célébrer deux vaches qui seraient en harmonie dans leur atmosphère avec leurs semblables, et qui m'accompagneraient dans ce mouvement. Les deux animaux transmettent une attitude rassurante et chaleureuse qui vient se poser sur celui qui les regarde créant une symbiose par la proximité qui les lie. L'animal est sacralisé par ses couleurs rayonnantes, différentes des teintes associées aux robes des vaches, mais aussi par une aura qui se dégage d'elles, leur donnant un aspect cotonneux et léger. L'aspect de légèreté est renforcé également par une vue plongeante, contrastant avec la carrure massive d'une vache et de toutes les notions péjoratives lui étant associées.

17. Mathilde HOPMAN, *Peonies*, peinture acrylique et peinture à l'huile sur support de récupération.

Mon travail représente une femme tenant un bouquet de pivoines. Dans la partie basse j'ai représenté l'emprise, de nos jours, des humains sur la nature, le fait qu'ils se l'approprient, et dans le haut de la peinture, la nature qui reprend ses droits sur l'humain.

18. Merwan BAYADH, *Materiali*, tissus, bois, osb, clou, colle.

Qu'est-ce qu'un objet précieux ? Est-ce un objet avec une grande valeur monétaire, sentimentale, ou encore un objet d'une grande importance historique ou symbolique ? Je me suis interrogé sur la mise en valeur de ces objets, et comment nous étaient-ils désignés en tant que choses précieuses.

J'ai alors pensé aux travaux de Marcel Duchamp, notamment à ses ready made qui étaient de simples objets du quotidien élevés au rang d'œuvre d'art par leur unique présence dans un musée. En m'inspirant de ses travaux j'ai eu l'idée dans un premier temps de créer un socle, ou n'importe quel objet ou autre qui était posé dessus deviendrait un objet précieux, car mis en valeur par le socle.

Mais je me suis alors posé la question : que se passerait-il s'il n'y avait aucun objet sur ce socle ? S'il ne reste que le socle, le socle ne s'accaparerait-il pas la notion de préciosité qui était à l'origine destinée à l'objet mis en valeur ? Ne deviendrait-il donc pas à son tour lui-même un objet d'une grande préciosité ?

De plus j'ai trouvé intéressant de désigner ce socle comme objet précieux car uniquement composé de matériaux de récupération, autrement dit, composé de matériaux jugés indésirables et jetés par ses précédents utilisateurs, et donc en contradiction avec la pensée commune, qui accorde le terme précieux à des matériaux à valeur monétaire.

19. Léonie DAGAUD, *Les Quatre Mouvements d'un temps – N°1*, aquarelle et pastel sur papier.

Ce monstre, à première vue, représente en réalité une émotion forte et puissante de l'être humain : la rage. Les pastels accrochent l'aquarelle, à l'origine douce, la rendant plus agressive, renforcée par la bave propulsée violemment dans ce néant sombre. Le format choisi permet une expression plus importante afin de découpler l'émotion. On peut se sentir presque absorbé par le dessin.

Le contraste entre le fond noir et les couleurs bleutées, montrent que cet individu est physiquement irréel et immatériel, mais peut-être, quand même, présent dans notre inconscient, tapi au fond de nous. Nous, nous sommes vivants, donc nous rendons vivant quelque chose qui ne l'est pas sans nous.

20. Lili PAILLER, *Au-delà*, installation sonore ; porte, composition sonore de 2'52 diffusée en boucle.

Les portes.

Je pense qu'elles sont les gardiennes d'un monde qu'on choisit de taire, d'une intimité que l'on préfère préserver ou d'un secret qu'on aime savoir en sécurité. Mais elles sont aussi, une entrée, une sortie, une issue, une ouverture ou une invitation.

Cette porte.

Derrière cette porte se trouve l'espace d'une balade, au cours de laquelle j'ai écouté la constante présence des sonorités de cet espace, de ce moment. J'ai fait de ces sons une composition personnelle, dont les murmures vous chuchotent à présent le secret d'un espace qui sera vôtre.

21. Gabrielle RICHARD, *Utopie des sorcières*, linogravure.

Le monde patriarcal, capitaliste et colonialiste n'est plus. Que reste-t-il ? Les sorcières. Iels connaissent la nature, ses cycles, la respectent et la vénèrent.

Dystopie pour les uns, utopie pour les autres, cette production présente l'après d'un effondrement et invite à la réflexion sur les liens qu'il entretient avec la nature, de l'urgence de s'éloigner d'une logique cartésienne pour revenir à une intuition que l'on attribue au féminin. Car il s'agit de laisser la place aux laissés-e-s pour compte, aux silencieux-e-s, aux minorités majoritaires, qui portent la réponse en elleux.

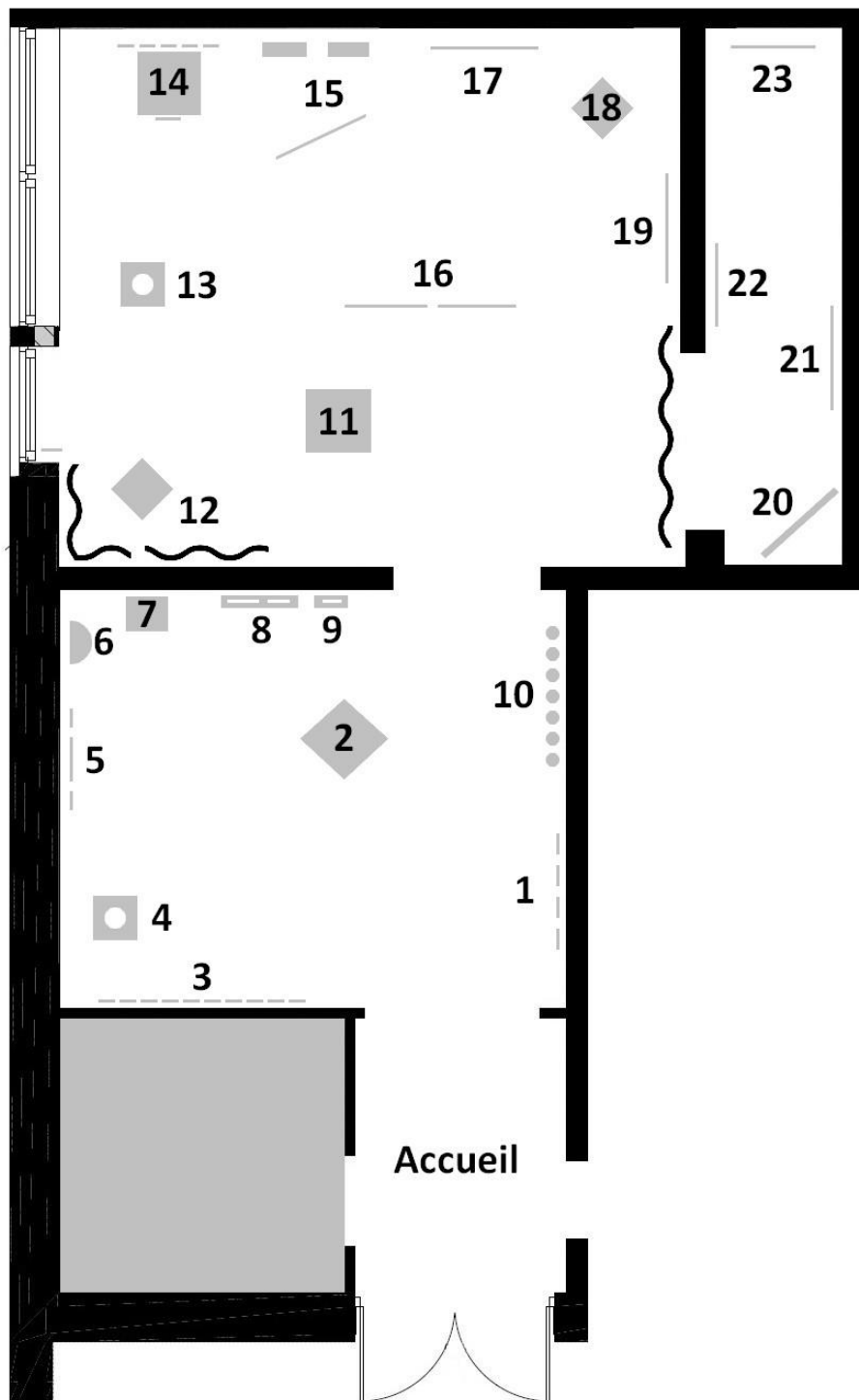
En bref, faire parler les femmes, les pédales, les fol-le-s, les gouines, les goudou, les trans...

22. Matthieu GUYONVARCH, *Let Me Let Go Let It Go*, fusain, aquarelle, papier, pochette plastique fermée par du scotch de peintre.

Laissez-moi, je ne peux plus. Rester ne sert à rien, partir est ma seule issue. Fuir en enfer. De toute façon, personne ne se soucie de savoir si j'existe, rien ne changera. Alors ils peuvent tous crever... TOUS CREVER !

23. Sara DIAS, *Sans titre*, photographie numérique.

Plusieurs éléments sur cette photographie sont attribués à la personne portraiturée : ma mère. Elle montre dans un premier temps sa maladie, avec la montagne de médicaments en bas de la photographie et la cicatrice dessinée au niveau de sa poitrine, présentée sur une enveloppe blanche, faisant référence à son cancer du sein. En second plan, sa culture est aussi évoquée, faisant partie de son identité, avec sa robe traditionnelle, mais aussi, à gauche de l'image, différentes références à l'orient. Au milieu de ces éléments culturels se retrouvent des radiographies montrant son cancer du côlon. L'espace fermé de la photographie est accentué par celui de la représentation. A contrario, l'image est projetée à l'échelle 1, se rapprocher de la taille humaine et donc des regardeurs.



Préquelle est un cycle d'expositions présentant chaque année des travaux réalisés par les étudiant-e-s de la Classe préparatoire artistique (CPES-CAAP) du lycée Alain-Fournier de Bourges, parmi les réalisations qu'ils et elles jugent les plus emblématiques ou révélatrices des découvertes et apprentissages de leur passage dans cette Classe préparatoire artistique.

Ces travaux offrent le plus souvent l'image d'une rencontre entre des compétences multiples, que la réalisation soit collective ou individuelle, d'un croisement ou d'une indétermination voulue entre les disciplines artistiques, à l'image des enseignements, découvertes, rencontres et constructions culturelles et artistiques de la CPES-CAAP.

Préquelle, représente donc bien plus qu'une première exposition collective pour la plupart des étudiant-e-s : il s'agit d'une première confrontation de leur travail plastique à un espace d'exposition, au dialogue avec d'autres productions, aux regards et critiques du public et des divers professionnel-le-s de l'art et de la culture qui constituent les partenaires de la CPES-CAAP. Au-delà des prémices narratifs et explicatifs d'une histoire artistique qui reste individuellement à construire — et dont les espoirs, la capacité fictionnelle et projective des étudiant-e-s permettent d'en imaginer les événements et le récit original à venir — cette exposition témoigne de la très grande diversité et du caractère protéiforme des productions, expérimentations et orientations plastiques de cette année préparatoire, ouvrant l'imaginaire artistique d'un regard plongé dans une constellation de possibles.

Le cycle d'expositions *Préquelle* est inscrit dans le module de formation *Initiation aux métiers de l'exposition* (MIME) de la CPES-CAAP du lycée Alain-Fournier de Bourges. Les étudiant-e-s de cette Classe préparatoire artistique ont pris en charge la scénographie et le montage de leur exposition, ainsi que sa médiation auprès des publics.

LaTRANSVERSALE espace d'expositions et d'expérimentations contemporaines du lycée Alain-Fournier de Bourges, a rejoint en 2020 le Schéma d'orientation pour le développement des arts visuels (SODAVI) en région Centre-Val de Loire, porté par l'association **devenir.art**.

LaTRANSVERSALE est également identifiée dans le réseau **100^{TR}E-ART** de l'académie d'Orléans-Tours.